

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior,
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

AVEC LEURS MITRAILLEUSES !



Il est déjà fort louable de faire des prisonniers, et nos soldats n'ont jamais négligé ce « chapitre spécial de la guerre ». Mais où la capture d'un bon lot d'ennemis devient extrêmement intéressante, c'est — comme dans le cas présent — lorsque, avec les hommes, on glane des engins de combat.

LA SITUATION MILITAIRE

Autour de Przemyśl

Les nouvelles de Galicie sont toujours assez confuses. Nous nous en tenons aux communiqués russes, qui sont certainement plus sincères que les communiqués allemands.

L'effort principal des Allemands paraît se concentrer sur Przemyśl. La place est bombardée par des pièces de gros calibre. C'est sur les forts 7, 8, 9, 10 et 11, dans la région nord, que les attaques se renouvellent avec acharnement. Ces forts avaient été en partie démolis par les Autrichiens au moment de la reddition. Ils doivent présenter un point faible. Les communiqués russes signalent que les Allemands ont pu s'emparer de plusieurs canons.

Il devient de plus en plus clair qu'après avoir échoué dans leurs tentatives d'enveloppement de la place par le nord et par l'est, les Austro-Allemands cherchent à forcer directement la place afin de s'en servir comme point d'appui contre la pression que les Russes exercent sur leur aile gauche dans la région du San inférieur. La possession de la voie ferrée Cracovie-Jaroslaw-Przemyśl est une affaire de vie ou de mort pour l'armée Mackensen, qui n'a pu déboucher sur la rive droite du San et sur la Lubasiewska. Tout l'intérêt se porte donc actuellement sur l'action des forces russes qui progressent sur les deux rives du San. Même la prise de Przemyśl ne pourrait être qu'une solution momentanée qui n'empêcherait pas la retraite des Allemands de devenir désastreuse si les Russes arrivaient à la voie ferrée. On ne peut rien encore conjecturer.

L'armée du général Marwitz, qui attaquait au nord et au sud de Przemyśl vers Mociska, paraît avoir échoué et paraît s'être retirée vers le chemin de fer pour se reconstituer.

Du côté de Stryj, au contraire, une nouvelle poussée s'est produite et a fait reculer les Russes. Mais ils continuent à faire des progrès sur le Pruth.

En résumé, la ligne de bataille est très enchevêtrée. L'aile droite russe attaque face au sud et au sud-ouest, tandis que l'armée Mackensen, attaquant face à l'est, devant Przemyśl, forme une ligne brisée dont la pointe est encore sur la rive droite du San. Entre Przemyśl, Stryj et Dolina, le front offre également des saillants et des rentrants.

Si l'on songe que cette bataille dure depuis un mois, avec des efforts extraordinaires de part et d'autre, que les Allemands y ont accumulé presque toutes leurs disponibilités en hommes et en munitions, on a quelque raison de croire que leur conception initiale a échoué et que leur fléchissement ne tardera pas. Il faut pourtant encore réserver les pronostics. Mais, en attendant, les Italiens travaillent avec un certain succès sur toute leur frontière.

Général X...

Les mensonges allemands

PÉTROGRAD. — Malgré la réfutation officielle de la légende créée à Berlin sur la perte du cuirassé *Panteleimon*, de la flotte de la mer Noire, les Allemands ne se décident pas à renoncer à cette invention, qui leur fait plaisir, et ils y ajoutent des détails extraordinaires.

C'est ainsi que la presse des pays neutres a publié, le 1^{er} juin, un communiqué allemand prétendant que, il y a une semaine, seraient partis d'Odessa pour Midia, 180 transports, accompagnés de plusieurs vaisseaux de guerre, dont le cuirassé de ligne *Panteleimon*.

En approchant, de Midia, ajoute le communiqué allemand, ce cuirassé, ayant touché une torpille, aurait coulé, et, des 2.000 hommes de l'équipage, 20 seulement auraient été sauvés.

Il est agréable de constater que, dans cette nouvelle version, les Allemands ont porté l'équipage du *Panteleimon* de 1.400 hommes, comme le disait leur première fable, à 2.000 hommes.

L'attitude de la Bulgarie

MILAN. — On télégraphie de Bucarest au *Secolo* : « La décision éventuelle de la Bulgarie fait ici l'objet de la préoccupation générale. Les journaux bulgares considèrent comme probable une entente préalable avec la Roumanie. »

« M. Radef sera reçu en audience par le roi Ferdinand avant de rentrer à Bucarest. Les nouvelles de Bulgarie deviennent plus rassurantes. »

Une manœuvre allemande

La Gazette de Cologne du 1^{er} courant publie le télégramme suivant de Sofia :

On s'efforce de créer un courant en Bulgarie pour exiger de la Turquie le rétablissement de la frontière tel qu'il avait été fixé par la Conférence de Londres, ou tout au moins une concession permettant à la Bulgarie de construire une ligne directe vers la Bulgarie méridionale. Même, dans certaines sphères du gouvernement, on est d'opinion que la Turquie doit consentir actuellement un léger sacrifice qui compense la Bulgarie de sa neutralité. Aucune démarche officielle n'a encore été faite dans ce sens; elle ne saurait cependant, croit-on, tarder beaucoup.

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Jeudi 3 Juin (305^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, la lutte d'artillerie s'est poursuivie pendant la nuit, quelques actions d'infanterie très violentes se sont déroulées à l'est de Notre-Dame de Lorette, où les positions n'ont pas été modifiées de part ni d'autre, et dans la région du « Labyrinthe », où nous avons réalisé quelques progrès.

Le nombre total des prisonniers faits depuis le 31 mai dans le « Labyrinthe » est de 800, dont 9 officiers et une cinquantaine de sous-officiers. Nous y avons également pris deux mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.



23 HEURES. — Rien à signaler, si ce n'est une nouvelle progression de nos troupes dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

29 avions français ont bombardé ce matin, entre 4 et 5 heures, le quartier général du Kronprinz impérial. Ils ont lancé 178 obus, dont beaucoup ont atteint le but, et plusieurs milliers de fléchettes.

Tous les appareils ont été fortement canonnés, mais tous sont rentrés indemnes.

Le front turc

LE CAIRE. — Communiqué officiel concernant les opérations dans les Dardanelles.

Des corps à corps se sont produits le 1^{er} juin sur le front nord. Nous avons enlevé là deux sapeurs que nous voulions combler; mais, en raison d'un violent bombardement, nous n'avons pas pu y réussir; un détachement a dû se retirer, un autre a conservé sa position entre la ligne de feu de l'ennemi et la nôtre. Cette action a nécessité une forte coopération de notre artillerie à laquelle l'ennemi a riposté sans marchander les munitions et les Turcs ont éprouvé de nouveau de fortes pertes.

Dans le secteur du sud, au cours de la nuit du 1^{er} au 2 juin, les Turcs ont livré une série d'attaques contre la droite française. Ils ont réoccupé à deux reprises un fort perdu par eux le 29 mai et à deux reprises ils en ont été délogés; le nouveau front français demeure intact.

Sur le front britannique, tout est calme.

Le général von Usedom commande les fortifications des Dardanelles.

AMSTERDAM. — Selon le correspondant du *Lokal Anzeiger* à Constantinople, le général allemand von Usedom est nommé inspecteur et commandant des fortifications des Dardanelles. (Havas.)

Enormes pertes des Turcs

On mande d'Athènes au *Secolo*, de Milan :

D'après le professeur Senmi, chirurgien en chef de l'hôpital italien à Constantinople, arrivé aujourd'hui au Pirée, à bord du vapeur *Torino*, un sourd mécontentement règne dans la capitale ottomane, contre les Allemands. Les opérations aux Dardanelles sont extrêmement sanglantes. Les pertes turques sont énormes. La ville regorge de blessés et est dans l'impossibilité d'en recevoir davantage, leur nombre dépassant déjà 40.000.

Le front russe

PÉTROGRAD, 2 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Le 31 mai, dans la région de Chavli, nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques ennemies et nous nous sommes emparés de la redoute à l'est du village de Travliany.

Sur le front de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule, le 1^{er} juin, l'ennemi a prononcé, avec des contingents peu importants, plusieurs attaques que nous avons repoussées avec succès.

En Galicie, depuis le 31 mai, sur le front entre la Vistule et Przemyśl, un nouveau combat très acharné s'est développé. Nos troupes ont réalisé des succès assez importants sur la rive gauche du San inférieur, où elles se sont emparées de plusieurs villages, dont quelques-uns ont été enlevés à la baïonnette.

Sur la rive droite de la même rivière, nous avons remporté un succès dans la région du village de Kalnikouvé, où nous avons enlevé un point d'appui au sud de ce village et où nos troupes ont fait 1.200 prisonniers, dont 22 officiers, et pris 8 mitrailleuses.

Przemyśl a été bombardée par des pièces de gros calibres, y compris des pièces de seize pouces, et l'ennemi a porté son attaque principale contre le front nord, dans la région des forts 10 et 11, que les Autrichiens avaient presque entièrement démolis avant la reddition de la place.

Pendant que nous repoussons ces attaques, l'ennemi a réussi à s'emparer de plusieurs de nos canons, qui, presque à bout portant, et jusqu'à la dernière gargousse, tiraient sur les colonnes ennemies.

D'après des renseignements complémentaires, nous avons fait, près du fort 7, 200 nouveaux prisonniers et pris 8 mitrailleuses.

Entre Tysmenitz et Stryj, les Allemands, qui avaient concentré une importante artillerie lourde et amené des renforts, ont réussi, par des attaques acharnées et menées avec de grandes forces, à remporter quelques succès au cours de la nuit et le matin du 1^{er} juin. Le combat continue.

Sur la rive droite de la Bystritsa, nous nous sommes emparés d'une partie de la position ennemie. Nous avons fait 150 prisonniers.

Ils se servent de balles empoisonnées

PÉTROGRAD. — Plusieurs soldats, qui avaient été légèrement blessés dans la région de Chavli, sont arrivés dernièrement à Pétrograd; deux d'entre eux viennent de mourir.

L'expertise médicale a démontré que leur mort avait été causée par les blessures produites par des balles empoisonnées.

Le front italien



Sur les frontières du Trentin occidental, de Carnie et du Frioul, nos alliés refoulent les Autrichiens. L'artillerie italienne a presque réduit au silence le fort du Belvédère, dont les ouvrages sont modernes.

Les libérateurs

Je passe presque chaque jour sur la place d'Iéna où se dresse, en un bronze équestre, la statue de Washington. L'image du héros de l'Indépendance des Etats-Unis s'érige dans un des quartiers de Paris que préfère la colonie américaine, à deux pas de son ambassade. Ces jours-ci, une large et odorante couronne de fleurs ornaît le socle de pierre du monument. Cette couronne était un hommage rendu par un groupe d'écrivains, d'artistes et de hautes personnalités françaises au grand libérateur d'outre-mer et un remerciement adressé aux sympathies que l'Amérique a témoignées à la France durant la guerre que nous menons, nous autres, non seulement pour notre indépendance et notre liberté, mais encore pour celles du monde entier.

Ces sympathies, mon éminent confrère et ami, M. Gabriel Hanotaux, les a trop éloquemment caractérisées et définies dans le beau discours qu'il a prononcé en Sorbonne à cette occasion pour qu'il soit utile d'y insister de nouveau. Elles sont présentes à l'esprit de chacun et elles ont encore resserré les liens qui unissent les deux puissantes Républiques. L'Amérique a contribué avec une générosité admirable à nos œuvres de secours et de charité. Elle nous a montré un cœur vraiment fraternel et nous a aidé à panser nos blessures, fidèle en cette tâche à une amitié qui date de loin, du temps où le héros de bronze de la place d'Iéna brandissait d'une main de chair l'épée libératrice que dresse encore vers le ciel son poing de métal.

Ce sont donc de beaux souvenirs de fraternité d'armes et des sympathies cordiales qu'évoque cette statue de Washington. Mais je ne la considère jamais sans qu'elle me rappelle un pèlerinage fait, il y a quinze ans, à la maison familiale de Mount-Vernon, où habita et mourut le premier président des Etats-Unis d'Amérique. C'est par un beau jour d'avant-printemps. La ville de Washington est toute gaie d'avril proche. Le dôme de son Capitole s'arrondit dans l'air bleu. Puis voici les faubourgs et la campagne où le Potomac roule son large flot ardoisé. On le traverse avant d'arriver à Mount-Vernon. Au fond du parc, la demeure apparaît : une blanche maison, assez grande, qu'une double colonnade relie aux bâtiments carrés des communs. La maison est en bois, de style dit « colonial » qui fut la façon de bâtir de la vieille Amérique. L'aspect en est propre, clair et gai. Entrons.

Rien ne semble guère avoir changé depuis l'époque où Washington se retira dans ce domaine de famille. Voici le salon avec ses meubles Louis XVI, sa pendule dorée, ses fauteuils. Voici la salle à manger avec sa large table, Les rideaux pendent aux fenêtres. Il y a des portraits au mur. Des gravures encadrées ornent le vestibule. Tout cela est intime, avenant, d'une vétusté agréable et douce. C'est le Trianon de la Liberté. L'escalier qui monte à l'étage est étroit et roide. On respire l'odeur sèche et poussiéreuse des anciens logis. Les chambres s'ouvrent sur le palier. Elles se ressemblent toutes. Voilà celle où logea Lafayette en 1821, quand il fut l'hôte de la nation américaine. En voici une où il y a dans un coin une vieille malle cloutée. En voici une autre plus vaste. Des fauteuils, un secrétaire, un lit massif et simple aux amples rideaux de mouseline blanche. C'est dans ce lit que Washington a rendu le dernier soupir. C'est la chambre où il mourut.

Enlevez les barrières de bois qui défendent l'accès des pièces. Eloignez les gardiens, refaites la solitude nécessaire, rendez à cette maison ses bruits discrets et familiers. Imaginez des voix parlant dans les chambres hautes, une porte fermée doucement, un pas dans l'escalier, et voici s'évoquer l'ombre vivante du maître d'autrefois, tel que, jadis, aux belles heures, plein de pensées justes et sages, il venait sans doute s'asseoir sous cette veranda en regardant devant lui couler l'onde élargie du Potomac.

Mais maintenant, en passant devant la statue de la place d'Iéna, je ne songe plus seulement au Mount-Vernon de Washington, je pense aussi à la petite maison de Rivesaltes où « notre Joffre », bon serviteur de la France et libérateur de Paris, se reposera, un jour, dans la victorieuse sérénité de la Patrie délivrée.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

Distinction au général Hamilton

LONDRES. — Le général Hamilton, commandant la première armée, est promu chevalier et grand-croix de l'Ordre du Bain.

Les tresses

C'est tout de même dommage que vous ne puissiez pas me dire, là, tout de suite, ce que je dois répondre à une lectrice d'Excelsior, qui vient de m'écrire. Car moi, en vérité, je n'en sais rien du tout !

Elle me fait savoir, sous le coup de son indignation, dit-elle, « que dans le quinzième arrondissement, et principalement dans le quartier de Vaugirard, la plus grande partie des petites filles, depuis les hostilités, se coiffent « à la prussienne » avec deux nattes dans le dos ».

Evidemment, n'est-ce pas, c'est un scandale auquel M. le préfet de police, M. le ministre de l'Intérieur et le président de la République lui-même devraient s'empresse de mettre un terme !

Mais je vais parler sérieusement. Ma correspondante me suggère « qu'elle croit voir là un acte de rage sourde dû à des Allemandes, dont le nom seul est français par suite de leur mariage ». Comme elle va vite en besogne, mon Dieu ! Comme elle va vite en besogne ! C'est une dénonciation en bonne forme, où je ne m'y connais pas ! Notez qu'elle vient justement de dire que la plus grande partie des petites filles du quartier ont adopté cette coiffure. Ce serait donc, à l'en croire, que toutes les mères sont allemandes, ce qui n'est pas à supposer, si abondante qu'on puisse imaginer l'immigration boche dans les années « d'avant-guerre ».

Et puis je vous avoue qu'il me répugnerait profondément qu'on prit des mesures coercitives ou même qu'on se mêlât de prononcer des blâmes en pareille matière. C'est ce vieil ivrogne de Frédéric-Guillaume I^{er}, père de Frédéric II et roi de Prusse, qui se jetait sur les gens la canne à la main parce que leur coupe de cheveux ne lui plaisait point. Nous autres Français, nous avons d'autres façons.

Mais il y a des écoles, et dans ces écoles des institutrices. A la place de ces institutrices, je dirais aux petites filles : « Vous avez pris la coiffure de vos sœurs d'Alsace — car en Alsace aussi on porte les cheveux tressés en deux nattes — juste au moment où celles-ci l'abandonnaient pour se coiffer comme des Françaises. Cet échange de sympathies est touchant : il faut s'en féliciter. »

Voilà ! Et si par hasard il y a eu quelquefois l'intervention de mamans allemandes dans cette affaire, ces mamans seront bien attrapées !

Pierre Mille.

L'avertissement des Etats-Unis au Mexique

WASHINGTON. — Sous la forme d'un communiqué au peuple des Etats-Unis, le président Wilson adresse au Mexique un avertissement que les représentants de l'Amérique à Mexico ont mission de remettre aux généraux Carranza, Villa, Zapatta et Garza.

M. Wilson y passe en revue la situation du Mexique en proie à la guerre civile et déclare que les Etats-Unis ne peuvent pas permettre à une pareille situation de s'éterniser.

Les Etats-Unis ne désirent ni conquérir de territoires, ni intervenir dans les affaires intérieures du Mexique, mais ils demandent que les divers chefs mexicains en lutte se réunissent à très bref délai, pour organiser à Mexico un gouvernement avec lequel les puissances puissent traiter.

Dans le cas contraire, les Etats-Unis seront dans l'obligation de décider des moyens à employer pour secourir le peuple mexicain et aider le Mexique à se sauver de la ruine.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



RÉFLEXIONS AMÈRES

— A toi, Augusta, je peux bien te le dire, je crâne comme ça, mais, entre nous... je crois qu'il faudra bientôt rendre les pendules.

(Ray Blas, Spain)

Échos

La minute inoubliable.

La scène fut brève et amusante qui eut pour théâtre, hier, une des plus longues terrasses de café du boulevard.

Un poilu prend place, commande un bock et promène un coup d'œil circulaire. A deux tables de lui, il aperçoit un autre poilu qui boit un bock aussi. Les deux hommes se regardent droit dans les yeux, cherchent, l'un sur le col de l'autre le numéro, se lèvent, se serrent la main, et :

— Je te connais !...

— Moi aussi... mais...

— ...^e régiment ? Bon ! moi, ...^e régiment ! Ah ! j'y suis ! !

— Moi aussi, parbleu ! !

Et ils se retracent les circonstances : il y a deux mois, une grosse affaire, les Allemands pris entre deux bataillons de deux régiments. Et, un quart de minute, sous les obus, ces deux hommes (qui ne se connaissaient pas et qui maintenant se retrouvent) tombés côte à côte dans la boue, s'aidant à se relever et partant chacun vers son destin. Blessés depuis lors, soignés, permissionnaires, ils se rencontrent là, devant le bock !

Et ils n'en reviennent pas de leur mémoire !

La leçon de modestie.

Il y a en ce moment, à Paris, quelques salons de peinture ouverts et on peut situer cet écho dans celui que l'on voudra. Un artiste qui y expose, et dont la modestie n'est pas la première qualité, rencontre dimanche dernier à la sortie de la messe de Saint-Augustin une grande dame dont il eût dû pourtant se méfier, car elle est sans pitié pour les défauts d'autrui. Tout aussitôt il s'acharna à savoir si elle était allée voir ses peintures, et il commença, sans attendre qu'on le fit pour lui, à en dire un bien énorme. Quand il eut longuement dressé sa propre apothéose, la dame :

— Eh bien ! maintenant, je vais vous le dire, je vais même vous l'avouer. A cette exposition... je n'ai vu que vos tableaux...

— Croyez, comtesse, que je suis très sensible à l'honneur...

— Attendez un peu, tempéra une voix soudain mordante. Il n'y a pas d'honneur à cela. Toutes les autres peintures étaient littéralement masquées derrière un rideau de monde.

Et la comtesse monta dans son auto.

Fleurs.

On se souvient qu'à la suite de notre débat sur le droit, pour le civil, à porter des fleurs, un soldat des tranchées d'Argonne s'offrit à envoyer des bouquets cueillis sur les champs de bataille. Bien des lectrices nous ont demandé l'adresse du jardinier-soldat, et les fleurs ont été reçues. Qui mieux est : en échange, quelques personnes avaient offert de l'argent que le bouquetier n'a pas cru pouvoir accepter. Ce n'est pas lui, du reste, qui nous fournit ce dernier détail. Nous l'avons su par ailleurs. Ce que nous venons de recevoir du poilu-fleuriste, c'est un petit poème inspiré par les circonstances. Spontanés et gentiment tournés, voici ces seize vers qui arrivent du front :

FLEURS DE POILUS

Il fut un temps — pas bien lointain
Où, sur le corsage en satin
Et dans les cheveux du troïtin,
S'épanouissaient, au clair matin,
Des fleurs de Nice... ou bien d'ailleurs :
Corolles aux mille senteurs
Et dont les fragiles couleurs
Faisaient battre ou douter les cœurs.

Maintenant, la mode est changée.
Des femmes la fleur préférée,
Par la mitraille détachée,
C'est la pourpre fleur des tranchées.
Le charme est vain et superflu,
Des fleurs d'autan qu'on n'aime plus.
Seule, parée de cent vertus :
Il n'est que la fleur des Poilus ! !

A. VIRCONDELET.

Heureuse ville.

Dans une préfecture de l'Est, on peut lire sur une belle porte un écriteau immense où s'enlèvent ces mots :

CENSURE

Bureau de MM. les censeurs.

Et, plus bas un deuxième écriteau :

Fermé les dimanches et jours fériés.

Heureuse ville !

Mariages.

Dans une petite ville de l'Orléanais devait avoir lieu vendredi matin le mariage de M. L., horloger, et de Mlle Anna P., lingère. Quel accident retarda l'officier de l'état civil ? L'histoire ne le dit pas, mais la cérémonie était pour onze heures et elle ne commença qu'à midi dix.

— Excusez-moi, je vous prie, dit-il enfin en arrivant, je vous ai fait longtemps attendre.

M. L., qui, en qualité d'horloger, sait la valeur des minutes, esquissa une grimace pincée, et :

— Oui, évidemment, on se faisait vieux. Mais, vous pouvez y aller, nous sommes encore assez jeunes pour être mariés.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Les Italiens affirment leur supériorité sur tout le front

ROME, 3 juin. — Officiel. — Nos navires, rentrés aujourd'hui d'un service d'exploration, rapportent que vingt-quatre heures après le bombardement de Monfalcone, accompli le 31 mai par nos destroyers, on voyait encore de Portobuso des nuages de fumée et des langues de feu s'élever de Monfalcone.

Le raid des aviateurs italiens sur Pola

ROME. — Le raid effectué dimanche sur Pola par les aviateurs italiens a causé aux Autrichiens de sérieuses pertes en combustible et en pétrole.

Les conséquences de la prise du fort Belvédère

ROME. — On fait remarquer que ce fut un exploit très brillant que de s'emparer du fort Belvédère, au nord d'Ala, parce que les Italiens, surmontant toutes les difficultés du pays montagneux, sont parvenus à mettre en ligne une force d'artillerie suffisante.

Les Autrichiens amènent de nombreuses troupes dans le but de chasser les Italiens de Monte-Croce, sur la frontière de Carnie. La possession de cette position par les Italiens met en effet en péril la vallée de la Drave, que traverse le seul chemin de fer reliant le Trentin aux autres régions de l'Autriche. (Daily Mail.)

Un défi à la flotte autrichienne

LONDRES. — Le correspondant du Daily Chronicle dans le nord de l'Italie télégraphie :

En vain l'escadre italienne a-t-elle jeté son gant à von Tirpitz pour faire sortir les navires autrichiens de Pola ; elle a même insisté par radiotélégramme. « Sortez, a-t-elle dit, et venez nous combattre. Nous vous attendons. » La flotte ennemie n'a point relevé le défi.

Dans la soirée, l'escadre italienne s'est dirigée vers l'île de Lissa, dont elle s'est rendue maîtresse, les bateaux ennemis ayant précipitamment abandonné les lieux. A l'heure actuelle, les Italiens sont solidement établis sur le sommet de l'éperon du Coni-Zugna.

Des combats sans importance sont signalés sur divers points du territoire autrichien envahi par nos alliés.

Renforts austro-allemands

LONDRES. — Quatre mille Autrichiens ont quitté Neran, se rendant à la frontière italienne.

On signale également qu'un corps d'armée austro-allemand marche le long de la frontière suisse à destination de Neran.

Le troisième fils du kaiser à Pola

GENÈVE. — On mande d'Innsbruck :

« Le troisième fils du kaiser est arrivé à Pola, où il a été investi solennellement des fonctions de chef d'escadron. »

En Adriatique

ATHÈNES. — Aujourd'hui est arrivé, au Pirée, l'équipage du vapeur grec Varvara, qui a été détruit au cours de l'attaque d'Ancône par des avions et des destroyers autrichiens.

Le capitaine du vapeur grec Mikali rapporte que l'amiral commandant la flotte italienne a interdit à tous les navires l'entrée du port de Bari.

La navigation dans l'Adriatique est devenue dangereuse à cause de la présence des sous-marins autrichiens.

Les communications avec Trente

ZURICH. — On télégraphie d'Innsbruck aux Derrières Nouvelles de Munich :

« Les communications avec Trente sont réduites à un train-poste par jour. »

Contre les gaz asphyxiants

ROME. — De même qu'à Bologne, on s'est mis à Rome, grâce à l'initiative du sénateur Ciamician, à fabriquer des masques contre les gaz asphyxiants. Un comité s'est formé dans ce but à la tête duquel se trouve la reine Marguerite à qui M. Ciamician a exposé avant tout autre les résultats de sa découverte.

Le ministre d'Italie a quitté le Luxembourg

AMSTERDAM. — Le Lokalanzeiger déclare que le ministre d'Italie a quitté hier le Luxembourg.

Le gouvernement du Luxembourg protégera les résidents italiens sur son territoire.

Conférence financière

LONDRES. — M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, accompagné du gouverneur de la Banque d'Angleterre et du secrétaire financier du Trésor, rencontrera cette semaine, à Nice, le ministre des Finances d'Italie en vue de discuter les questions financières résultant de la coopération de l'Italie dans la guerre.

M. Marconi se rend à Rome

Le sénateur Marconi, le célèbre inventeur de la télégraphie sans fil, vient de traverser Paris, retour de New-York, d'où le roi d'Italie l'a fait partir en toute urgence.

EN MESOPOTAMIE

Les Turcs subissent une sanglante défaite

LONDRES, 3 juin (Officiel). — En Mésopotamie, les troupes britanniques ont livré, le 31 mai, une attaque navale et militaire concertée contre les positions turques établies sur les collines au nord de Kurna ; les ennemis, dont les canons ne tardèrent pas à être réduits au silence, s'enfuirent en abandonnant trois canons et 250 prisonniers.

Les Anglais continuant, le 1^{er} juin, leur marche en avant, constatèrent que les camps de Barhan et de Batta avaient été précipitamment abandonnés par les Turcs, qui s'étaient réfugiés à bord de vapeurs et d'autres embarcations, à la poursuite desquels la flottille navale s'élança aussitôt, coulant un vapeur et s'emparant deux grands chalands qui transportaient trois canons de campagne, des munitions et des mines. Nous avons pris aussi plusieurs autres embarcations qui contenaient trois cents hommes.

Les pertes anglaises ont été insignifiantes : une vingtaine de soldats en tout.

Nouvel exploit du sous-marin anglais dans la mer de Marmara

LONDRES. — Communiqué de l'Amirauté anglaise. — Le vice-amiral commandant les forces aux Dardanelles annonce que le sous-marin anglais, qui opère actuellement dans la mer de Marmara, a torpillé hier matin un grand bateau de transport allemand à destination de la baie de Panderma.

Lord Crewe salue l'intervention de l'Italie à la Chambre des Lords

LONDRES. — Lord Crewe, qui remplace sir Edward Grey au ministère des Affaires étrangères, prononce, à la Chambre des lords, le discours suivant au sujet de l'intervention italienne :

Depuis notre dernière séance, un événement important s'est produit, sous forme de l'entrée de l'Italie en guerre aux côtés des Alliés.

La déclaration du gouvernement italien a expliqué suffisamment les raisons de cette intervention pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Cependant, on ne peut s'empêcher d'émettre cette réflexion que l'intervention de l'Italie démontre que les alliances, telles que celle qu'elle avait contractée, fondées sur des exigences politiques au lieu d'être basées sur des sympathies nationales ou sur la poursuite d'un idéal national ne peuvent pas résister à une crise comme celle qui a mis l'Italie en présence d'elle-même.

Maintenant que nous sommes engagés dans ce conflit, de concert avec l'Italie, les liens qui existent entre nos deux pays reposeront sur une base plus ferme. Il en est des nations comme des individus : elles exercent les unes sur les autres une attraction tout à fait indépendante de leurs relations matérielles. Pendant près de cinq siècles, les arts, les lettres, le génie italien tout entier ont exercé une fascination particulière sur l'esprit anglais ; durant toute cette période, nous n'avons jamais été entraînés dans un conflit avec l'Italie ; nous avons au contraire combattu côte à côte ; mais ce n'est pas tout : notre pays a toujours été le témoin sympathique des nobles luttes que l'Italie a soutenues pour ses libertés et son unité. Aucune figure n'a été plus populaire dans les rues de Londres que celle de Garibaldi après la formation du royaume d'Italie.

Lord Crewe termine en disant que les deux nations sont impatientes de prendre part côte à côte au grand succès final.

Lord Lansdowne dit que, depuis le début de la guerre, il avait la conviction que le groupement des deux grands partis était inévitable et que, si les incidents qui l'ont provoqué ne s'étaient jamais produits, la fusion des deux partis aurait quand même eu lieu.

Parlant peut-être pour la dernière fois au nom de l'opposition, il assure le gouvernement qu'elle appuiera sans réserves toutes les mesures qui seront jugées nécessaires pour conduire la guerre jusqu'à son heureuse conclusion.

La rentrée de la Chambre des Communes

LONDRES, 3 juin. — La première séance de la Chambre depuis les fêtes de la Pentecôte a été calme ; le premier ministre était absent, M. Mac Kenna était parti à Nice pour conférer avec des personnalités financières italiennes, et M. Bonar Law et les autres unionistes membres du cabinet de coalition ne peuvent assister à la séance jusqu'à l'adoption de la loi qui annulera le paragraphe aux termes duquel leur réélection, en tant que député, est nécessaire, par suite de leur entrée dans le ministère.

La patience des Etats-Unis a des limites

LONDRES. — On mande de New-York au Daily Telegraph, le 3 juin :

Après le Conseil de cabinet qui s'est tenu hier, on a appris que M. Wilson demandera à l'Allemagne de donner des assurances qu'elle cessera d'attaquer les navires marchands non armés immédiatement et respectera les vies des non-combattants et des neutres en haute mer ; le président déclarera, en outre, que les Etats-Unis ne reconnaissent que le droit de visite.

On épuiera tous les moyens honorables pour éviter les hostilités ; mais la patience du gouvernement américain a des limites, et même M. Bryan et M. Daniels, qui, au début, s'opposaient à une action énergique, sont maintenant convaincus que les Etats-Unis doivent faire face comme un seul homme à l'Allemagne, s'ils veulent maintenir les progrès de la civilisation.

Dans la réunion d'hier, le cabinet a examiné très sérieusement quelles démarches suivraient la rupture diplomatique. J'apprends qu'une escadre de cuirassés américains restera dans les eaux de l'Atlantique indéfiniment.

Plusieurs ministres semblent persuadés que la guerre suivrait la rupture. L'opinion est, paraît-il, presque unanime qu'il faudrait que les Etats-Unis se servent de leur flotte pour protéger le commerce et les voyageurs américains. Le cabinet a discuté cette question dans le sens le plus général. Mais on pense que l'emploi de la marine dans ce but serait l'action la plus logique.

Quelques membres du cabinet espèrent que le comte Bernstorff, au cours de son entrevue avec le président, aura donné à M. Wilson des assurances de nature à le convaincre que le kaiser n'a aucun désir d'entraîner les Etats-Unis dans le conflit et qu'il renoncera à la guerre sous-marine.

De nombreux Américains, et la plupart des plus éminents financiers, sont d'avis que le moment est venu de s'aligner aux côtés des Alliés.

Le chantage Bernstorff

NEW-YORK. — L'opinion générale est que le comte Bernstorff, en demandant une entrevue au président Wilson, avait pour but :

1^o De proposer un compromis par lequel, en échange de la cessation de la guerre sous-marine par l'Allemagne, les Etats-Unis s'engageraient à insister auprès de l'Angleterre en faveur de leur droit d'exporter en Allemagne des provisions de coton et autres matières premières ;

2^o D'apprendre de M. Wilson lui-même jusqu'où irait le gouvernement américain dans le cas où l'Allemagne repousserait ses demandes.

Le comte Bernstorff voulait également demander au président Wilson s'il consentirait à conclure un arrangement aux termes duquel les Etats-Unis garantiraient à l'Allemagne que tous les paquebots de passagers quittant l'Amérique ne transporteraient pas de canons ni de contrebande de guerre, cet arrangement permettant aux sous-marins allemands de torpiller tous les autres navires. (Times.)

M. Dernburg quittera les Etats-Unis le 12 juin

NEW-YORK. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington télégraphie :

« La France, la Grande-Bretagne et la Russie ont consenti à délivrer un sauf-conduit à M. Dernburg pour son retour en Allemagne. M. Dernburg partira le 12 juin, à bord d'un steamer norvégien, à destination de la Norvège. » (Information.)

Un rapport américain prouve que le « Lusitania » n'était pas armé

WASHINGTON. — Le rapport officiel du directeur des douanes du port de New-York déclare que le Lusitania n'avait à bord aucun canon.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte 1'75

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

La Presse française et étrangère

Les Anglais et la guerre

De M. Wickam Steed, directeur de la politique extérieure du *Times*, dans la *Revue de Paris* :

En jugeant la politique du gouvernement anglais, il faut tenir compte d'un élément d'une importance capitale. Il s'agit d'engager, non seulement l'Angleterre, mais toutes les nations britanniques d'outre-mer, dans une lutte à outrance et de mettre en péril leur existence même. Si les hommes d'Etat anglais avaient eu soin, pendant les dix dernières années, de donner aux citoyens de l'Empire une conception plus juste des questions européennes, il est possible qu'ils eussent pu prendre, au moment critique, une position plus nette. Mais, dans les circonstances qui existaient au mois de juillet, il fallait surtout pouvoir démontrer la justice absolue de la cause qu'on défendait et empêcher la naissance du moindre doute sur les origines véritables de la guerre. L'Empire britannique, dans ses parties anglo-saxonnes, est une association volontaire de nations libres. Dans les parties où la race blanche gouverne des races d'une autre civilisation, la domination anglaise est fondée — selon la croyance profonde des Anglais eux-mêmes — sur un principe de justice supérieure. Aucune habileté de la part du gouvernement central ne pouvait suppléer à un manque de clarté sur le caractère éminemment juste de la lutte. Aux yeux des peuples britanniques, la suprême justification de la politique suivie a été l'adhésion spontanée à la cause des Alliés du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique Australe, et même des Indes : un résultat presque aussi important fut l'unanimité du peuple anglais lui-même. Très lent à comprendre, il fut très prompt à agir. Les divisions des partis, la menaçante question irlandaise, les violences des suffragettes, s'effacèrent comme par enchantement. Je comprends que l'Allemagne ait été déçue. Jamais, dans aucune autre guerre, grande ou petite, le peuple anglais n'a été aussi unanime, aussi résolu à lutter jusqu'à la victoire finale, qu'il l'a été au début des hostilités et qu'il l'est aujourd'hui.

Le Jouet français

De M. Camille Le Senne, dans la *France* :

C'est une idée délicate et vraiment féminine qu'a eue Mlle Valentine Thomson d'organiser, galerie Excelsior, aux Champs-Élysées, dans le traditionnel rez-de-chaussée des conférences, une exposition du jouet dont les vitrines escaladent jusqu'à l'estrade du conférencier et garnissent les murailles de deux salons annexes. L'ensemble n'est pas seulement chatoyant et gai ; il ne se contente pas d'offrir une vision reposante à nos cerveaux fatigués : il a encore une indéniable opportunité patriotique.

En effet, pendant trop longtemps, le jouet a été chez nous, pour les trois quarts de la vente, une importation des fabrications allemandes. En dehors du joujou mécanique où les ateliers parisiens furent toujours sans rivaux pour la variété, l'ingéniosité, le style et aussi pour l'utilisation de matières premières d'un prix de revient économique, ce qui n'est pas à dédaigner, les articles du Deutschland confectionnés à la grosse — et par grosses — accaparaient la place. Depuis quelques années, nos fabricants se préparaient à réagir et aujourd'hui ils trouvent le terrain déblayé.

L'exposition de l'avenue des Champs-Élysées est bien française. Tout l'atteste : la multiplicité des modèles, dont aucun ne se répète, leur galbe élégant, leur charme, leur légèreté. Il y a aussi un art tout national et dont on ne trouverait nulle part l'équivalent, même approximatif, dans le rapport de cette galerie d'objets gentiment puérils avec la crise belliqueuse que nous traversons. Le Salon du Jouet est, à sa façon, une manifestation militaire ou tout au moins militarisée et dont les échantillons bien choisis pourront composer plus tard un rayon de la « guerre des patries » dans les vitrines de quelque musée Carnavalet.

Comment ils écrivent l'histoire

Si quelques Français gardent encore des illusions sur la Hongrie, c'est qu'ils ne lisent pas les journaux de Budapest ; ils y trouveraient les mêmes calomnies et les mêmes insultes que dans la presse de Berlin, mais grossies d'une ignorance féroce, dont il n'y a certainement pas d'autre exemple en des journaux qui suient est emprunté à un des journaux les plus répandus dans la société hongroise, le *Budapesti Hirlap* :

Nulle catastrophe pour la France où, depuis neuf cents ans, l'Angleterre ne soit la force déterminante au premier plan ou dans la coulisse. Depuis cent cinquante ans, se trouvant trop faible, elle recourt aux poisons sociaux de sa grande droguerie politique : l'alcool qui tue les Peaux-Rouges vient d'Angleterre, comme les doctrines qui arment les uns contre les autres les hommes, répandues d'abord en France, puis par l'intermédiaire de la France en Europe, et causes de la longue série des révolutions. Les économistes et les encyclopédistes français ont puisé en Angleterre les funestes doctrines qui ont empoisonné l'esprit public et l'organisme politique de la France et, par elle, des peuples latins de l'Europe ; elles ont fait de la France le terrain des fausses théories, des erreurs politiques et sociales, le dépôt intellectuel de l'Angleterre, la véritable colonie productrice des bacilles pour les épidémies intellectuelles de l'Europe, et elles lui ont enlevé, aux yeux de tous les penseurs sérieux de l'Europe, la gloire qu'autrefois elle portait fièrement sur son front.

Un fléau allemand

M. Raphaël-Georges Lévy, l'éminent économiste, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, tout en nous félicitant de nos articles contre l'alcoolisme, nous adresse la lettre suivante qui traite d'un sujet aussi inquiétant pour la santé publique :

Mon cher directeur,

Ils ne se contentent pas de nous envoyer des gaz asphyxiants et des bombes méphitiques. Ils essayent de nous empoisonner autrement. Sait-on que la cocaïne, ce fléau qui se répand sournoisement dans certaines couches de la population, nous arrive du grand-duché de Bade, à travers la Suisse ? Sait-on que le stupéfiant infâme qui dégrade l'être humain en le rendant insensible, inconscient, incapable du moindre effort, est apporté de là-bas à des pharmaciens sans scrupules, à des intermédiaires innombrables, qui le revendent jusqu'à 10 francs le gramme aux malheureux qui ont pris la funeste habitude de s'en servir ?

On ne le croirait pas si les faits n'étaient, hélas ! constatés quotidiennement. Dans certains quartiers de Paris, on se livre constamment au trafic de cette poudre, plus meurtrière que celle qui charge les obus ; des Français ne craignent pas de satisfaire, d'exploiter la passion morbide de clients et surtout de clientes, prêts à payer au poids d'or et bien plus qu'au poids de l'or le poison dont ils arrivent à ne plus pouvoir se passer.

Est-il dans la langue humaine des mots pour qualifier le procédé d'ennemi qui, désespérant de nous vaincre sur les champs de bataille, s'attaque aux sources mêmes de la vie chez une nation qu'ils savent trop forte pour pouvoir être domptée par les seules armes dont les peuples avaient jusqu'ici coutume de se servir ? Au massacre des vieillards, des femmes, des enfants, des non-combattants, aux trahisons du drapeau blanc, des feintes redditions, des embuscades illicites, des avions maquillés, ils ajoutent maintenant la vente, par des mercantis scélérats, de poisons qui anéantissent à brève échéance les forces vives d'un certain nombre de nôtres.

Laissons-nous se perpétrer ce nouveau crime ? Le gouvernement ne présentera-t-il pas, le Parlement ne votera-t-il pas une loi interdisant, sous les peines les plus sévères, l'introduction sur notre territoire, la mise en vente de cette drogue infâme ? Il existe bien certaines dispositions légales qui permettent d'esquisser des poursuites contre les délinquants. Mais elles sont absolument insuffisantes. Il faut, dès la première faute, frapper de lourdes amendes et de longs emprisonnements les misérables complices de nos ennemis, qui propagent la cocaïne. Il faut que les magistrats de tout ordre soient armés des pouvoirs les plus dictatoriaux pour arrêter ce trafic, incarcérer les délinquants, fermer leurs boutiques. Nulle peine ne sera trop forte contre eux. Il n'y a pas une minute à perdre. Nous avons déjà l'alcoolisme à combattre ; ne laissons pas le coquinisme exercer à côté de lui ses affreux ravages. Ce que nous disons de lui s'applique à l'opium, à tous les stupéfiants que la science moderne a découverts pour le malheur de l'humanité, et qui nous font une guerre plus redoutable que les soldats du kaiser.

Raphaël-Georges Lévy,
Membre de l'Institut.

Il faut vaincre l'alcoolisme

La Ligue Nationale contre l'alcoolisme, en présence des progrès effrayants de ce terrible fléau, est certaine de répondre aux vœux de tous les bons citoyens en les invitant à s'unir à elle pour le combattre avec une nouvelle énergie. Tout d'abord, et avant de solliciter le concours de l'Etat, elle demande à chacun de faire un effort personnel consistant à prendre l'engagement de s'abstenir d'alcool pendant la guerre. Le président de la République, voulant donner un haut exemple à la nation et encourager la Ligue Nationale, lui a fait adresser la lettre suivante :

Paris, le 18 mai 1915.

Vous demandez à Monsieur le président de la République de vouloir bien prendre, à l'exemple d'autres chefs d'Etat étrangers, l'engagement de s'abstenir de tout spiritueux pendant la durée de la guerre.

Voilà un engagement qu'il est bien aisé au président de prendre, non seulement pour la durée de la guerre, mais même au delà.

Le secrétaire général civil de la
présidence de la République :
FÉLIX DECORI.

La Ligue Nationale engage vivement toutes les personnes et les associations désireuses de coopérer avec elle à la lutte contre l'alcoolisme, à lui écrire, 147, boulevard Saint-Germain, Paris. Les renseignements utiles, formules d'engagement, de pétitions, etc., leur seront immédiatement envoyés.

L'Allemagne privée de laine

LONDRES. — Une dépêche de New-York au *Times* dit que l'Allemagne, privée des sources ordinaires où elle puise la laine, s'inquiète beaucoup plus du problème de fournir des uniformes d'hiver à ses troupes que de la prétendue disette des vivres.

La Guerre anecdotique

Mort héroïque de l'abbé Dubreuil

De la *Croix* (extrait d'une lettre du front) :

Nous venons de sortir d'une jolie fournaise dont je me souviendrai longtemps. C'est, en effet, notre division qui a, le 9 mai, fait la trouée dont il a été longuement question dans tous les journaux de ces jours derniers, et c'est mon bataillon qui a lutté les 9, 10 et 11 pour progresser jusqu'à Neuville-Saint-Vaast et s'y établir. Inutile de vous dire qu'il en est revenu décimé. Comment suis-je encore debout, après les rafales de mitrailleuses, les salves de 77 et autres marmites qui ont passé sur ma tête. Dieu seul le sait ! Nous avons malheureusement perdu nos deux colonels faisant fonctions de généraux de brigade, colonels C... et C... beaucoup de mes camarades et de nos malheureux zouaves.

Je ne vous décrirai pas ce combat de trois jours : les journaux en ont assez parlé, et je vous envoie un extrait du *Bulletin des Armées* où j'ai souligné le paragraphe relatant notre action du 9 mai.

Nous venons de franchir les trois lignes allemandes remplies de cadavres et de prisonniers gardés et nous étions arrivés à une crête traversée par la route de Béthune, lorsque j'eus la surprise d'apercevoir l'aumônier de la division, abbé Dubreuil, qui, sous une pluie de balles, courait de blessé en blessé, pansant l'un, absolvant l'autre, un crucifix en argent dans la main gauche, déjà blessé au bras et les doigts ensanglantés. Sans que j'aie eu le temps de lui faire signe de s'abriter dans un talus, il disparaissait sur la gauche et tombait quelques instants après sous les feux des mitrailleuses allemandes ; il agita en vain son bras pour montrer le brassard de la Croix-Rouge et même son mouchoir blanc : malgré sa soutane, il reçut plusieurs balles qui le tuèrent net.

Une vente de trophées à Paris

S. A. R. le prince Alexis Karageorgevitch, neveu de S. M. le roi Pierre de Serbie, qui était dernièrement de passage à Paris, se trouve actuellement à Salonique, en route pour la Serbie. Il a déclaré à un rédacteur de l'*Information* :

Les hasards de la vie m'ont fait rencontrer, lors de mon dernier voyage à Paris, avec le baron de Rothschild, dont le fils, M. James de Rothschild, sert comme capitaine dans l'escadrille d'aviation française en Serbie, à Palanka.

Nous sommes tombés avec M. de Rothschild complètement d'accord sur l'organisation d'une vente de trophées serbes à Paris. L'exposition commencera peut-être le 13 juin. Je me rends précisément à Kragujevac pour choisir dans le butin pris aux Autrichiens les trophées les plus intéressants qui pourront être mis en vente à Paris : casques, shakos, uniformes, armes, ceinturons, balles (dum-dum aussi), etc.

Journaux du front anglais

De la *France de Demain* :

Entre deux coups portés aux Allemands, et malgré les gaz asphyxiants, nos « Tommies » (sobriquet donné aux troupes britanniques) trouvent moyen de publier dans les tranchées une série de journaux. Le papier et l'impression laissent à désirer, mais il n'en est pas de même de l'esprit et de la gaieté. L'expédition des exemplaires se fait par aéroplanes, par automobiles et par motocyclettes.

Le plus populaire de ces périodiques, c'est le *Hanger Herald* (Héraut des Hangars), véritable *Punch* de l'armée. En manchette, cette devise : « Rien pour beaucoup de bruit », ce qui est l'inverse de *Beaucoup de bruit pour rien*, titre d'une pièce de Shakespeare. Il publie des échos et surtout des dessins humoristiques. Dans son dernier numéro, le *Herald* raille la censure dans une lettre qu'un trouper est supposé avoir écrite à sa femme : « Ma petite chérie, je t'envoie ci-inclus 3 shillings. — P.-S. Ma lettre sera échappée par la censure, donc je ne t'envoie pas les 3 shillings. »

La préférence du zouave

L'étonnement fut réel, l'autre jour, du médecin-major de service dans un hôpital auxiliaire qui se trouve du côté d'Issy-les-Moulineaux.

On lui avait amené, l'avant-veille, de nouveaux blessés, des zouaves pour la plupart, qui revenaient d'Ypres, où ils étaient tombés, suffoqués par les gaz asphyxiants. Vigoureusement combattue, leur intoxication se dissipa assez rapidement, si bien que, deux jours plus tard, on décida de leur permettre d'assister à l'une des petites fêtes par lesquelles on s'efforce, avec l'aide de généreux artistes ou de dévoués amateurs, de distraire et de récréer ceux qui viennent de souffrir pour la patrie.

— Tout à l'heure, leur dit donc le major, vous descendrez au salon. Oui, on fera un peu de musique, on dira des vers, on chantera. Allez-y, mes enfants, cela vous amusera un moment et vous changera les idées.

— Oui, monsieur le major, merci. Mais nous préférons d'abord aller à la chapelle.

— A la chapelle ?

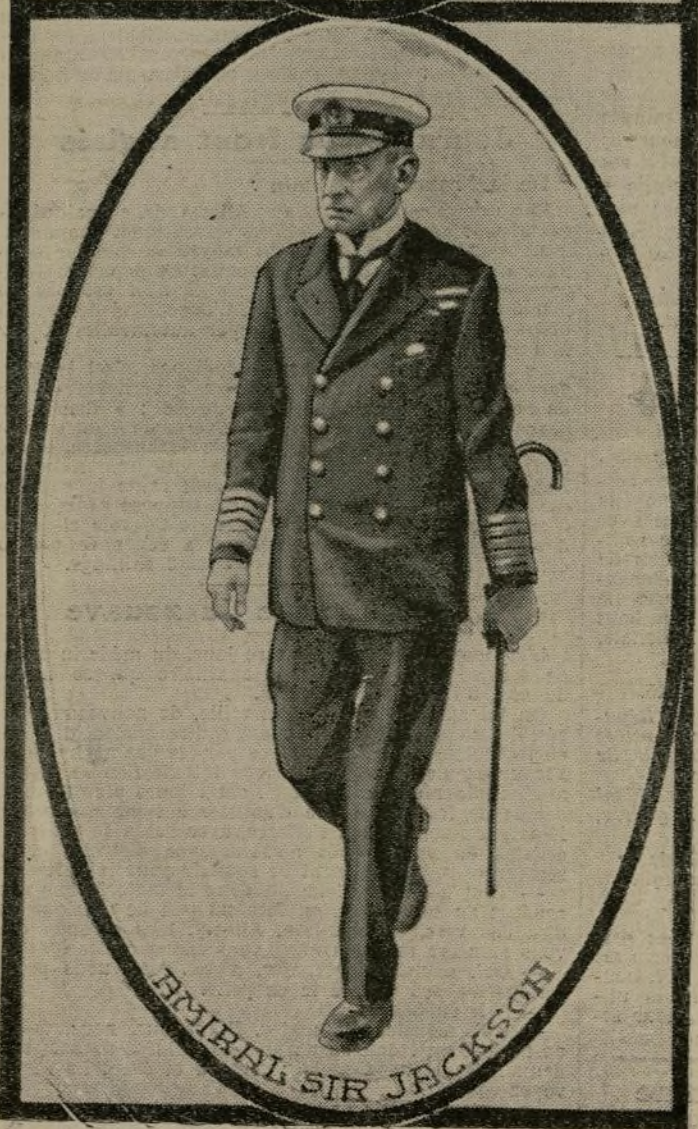
— Oui, monsieur le major. Parce que, nous, quand on revient du front, on n'a que deux idées dans la tête, deux idées et deux mots : maman et Dieu. Le reste... voyez-vous !

Le major regarda dans les yeux son interlocuteur, un grand diable de zouave, dont il n'eût certainement pas pensé deux minutes auparavant, que... Et ce qu'il lut dans les yeux du zouave le fit répondre :

— Comme vous voudrez, mon ami. Allez à la chapelle.

— Vous savez, monsieur le major, on en a tant vu là-bas !... Mais après, nous irons au salon. Nous crierons bravo aux chanteurs, et nous chanterons aussi nous-mêmes, si l'on veut.

Deux chefs



Les deux nouveaux chefs de la marine anglaise : M. Balfour, remplaçant M. Winston Churchill à la Marine, et l'amiral Jackson, successeur de lord Fisher comme premier lord de l'Amirauté.

LES SOINS DIFFICILES



Deux docteurs de la Croix-Rouge belge sont sortis des tranchées et, à plat ventre, sont allés, on présume sous quelle menace, secourir un soldat tombé. Dans l'impossibilité où ils étaient de lever facilement la tête, ils ont dû, ainsi que le montre ce document reconstituant leur attitude si incommode, soigner le patient en restant étendus à ses côtés, et le transporter ainsi jusqu'aux tranchées.

La ruine



Dans le plus tragique désordre, ce qui fut un paisible foyer apparaît, par delà cette meurtrière béante au flanc d'une autre maison non moins mutilée. Et ce tableau n'est qu'une infime partie de celui que présente un village qui fut coquet, sur le bord de la petite rivière, avec sa ceinture de beaux arbres et sa petite place où tournaient les rondes d'enfants.

Le rêve



Ces zouaves se reposent et, s'ils rêvent, c'est de victoire. Ils n'ont pas besoin de l'imagination d'un peintre militaire pour voir passer dans le ciel, au-dessus de la tranchée, la vision des glorieux retours sous les trophées. Et ce creux de tranchée réaliste, où se faufile un veilleur, a autant de beauté que le Rêve, de Détaillé.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE (1)

Le 28^e Territorial d'Infanterie

Le 28^e régiment territorial parti du Mans le 12 août, débarque à Choisy-le-Roi dès le lendemain. Après avoir fait pendant quelques jours les exercices nécessaires pour entraîner des soldats qui ont perdu l'habitude des marches et manœuvres militaires, le 28^e est dirigé sur Douai. Le 20 août le régiment cantonne à Arleux, et quatre jours après son arrivée reçoit l'ordre de résister jusqu'au bout. En avant du pont d'Arleux, sur le canal de la Sensée, les territoriaux cherchent à dresser des barricades ; sacs de tourteaux, herbes, voitures, tout leur est bon. Le 24 août la journée se passe dans l'attente ; la nuit est longue ; à chaque instant le canon tonne et les nouvelles les plus mauvaises circulent. Des centaines de personnes, fuyant les villages envahis, viennent chercher refuge dans l'intérieur du pays et forcent les soldats à les recevoir.

Le 26 août l'action s'engage dans la direction de Bouchain. L'artillerie anglaise doit repousser l'aile droite de l'ennemi qui est massé sur Bouchain, Denain, Valenciennes. Le combat s'engage par un duel d'artillerie ; des avions sillonnent les airs. Les obus allemands, ces effroyables marmites, sèment la mort parmi les nôtres. Le régiment est obligé de se replier et derrière lui les soldats du génie font sauter les ponts.

Le 30 août, le 28^e arrive à Doullens à une heure du matin. Les Allemands approchent ; malgré une fatigue extrême, les territoriaux sont obligés de se remettre en marche. Ils débarquent à Amiens à 9 heures du soir. Depuis vingt-quatre heures ils n'ont rien mangé et n'ont pris aucun repos. Le lendemain, dès 7 heures du matin, l'ordre arrive de continuer la retraite ; l'ennemi approche, dans deux heures il sera à Amiens. Le 28^e quitte la ville et marche dans la direction de Ronen.

Après la victoire de la Marne le général informe les territoriaux qu'il s'agit de poursuivre. Les bonnes nouvelles se précisent ; avec quelle ardeur ces vieux soldats se mettent en route !

Le 26 septembre les Allemands étant signalés à Nory le régiment y est envoyé. D'abord l'ennemi attaque violemment la droite ; c'est une rafale de fer qui ne fait pas grand mal et qui cesse avec le jour. Le 28^e couche sur ses positions, mais à une heure du matin une vive fusillade réveille tous les soldats. La nuit est sinistre ; autour des nôtres il y a trois incendies, et à 4 kilomètres du régiment un village entier est en flammes. Un bataillon de territorial qui cantonnait à Frémicourt s'y est laissé surprendre ; les Allemands après avoir mis le feu ont placé des auto-mitrailleuses aux issues. Nos soldats qui veulent sortir des maisons incendiées sont impitoyablement fauchés. Les territoriaux reçoivent l'ordre de reporter leur bivouac en arrière. Le 28 septembre le régiment est installé dans des tranchées, à la ferme de Beauregard, tranchées qui sont immédiatement repérées par les Allemands et battues par un feu d'une violence terrible. Les soldats, surpris par cet ouragan, reculent, mais le général donne l'ordre de reprendre la ferme : « il faut qu'elle soit réoccupée coûte que coûte ».

Les braves territoriaux obéissent, et le soir la ferme, rasée par l'artillerie française, est reprise. Le 1^{er} octobre le régiment est à Arras et, là encore, il va être à l'honneur. Il doit protéger le débarquement d'un corps d'armée et tenir jusqu'au sacrifice.

Pendant deux jours les soldats du 28^e gardent les routes et empêchent toute incursion de la cavalerie allemande sur Arras. Les heures sont longues ; le canon tonne ; les balles sifflent ; les territoriaux ne se replient que lorsque le corps d'armée est en position.

Félicité par le colonel pour son endurance et sa bravoure, le 28^e arrive à Arras poursuivi par les obus allemands. Les nouvelles sont mauvaises ; la ville est pleine de blessés et les hommes de dix-huit à quarante-huit ans sont invités à s'en aller. La bataille est proche. Le 28^e reçoit l'ordre de tenir jusqu'à ce que la retraite des régiments soit effectuée. Le 6 octobre, à minuit, le bombardement commence. Les obus tombent de tous côtés, blessant et tuant des femmes, des enfants. L'hôtel de ville et la gare sont particulièrement visés. Pour le 28^e la position est critique, mais l'ordre est donné de tenir jusqu'au bout et les territoriaux ne songent pas à reculer. A la fin de la journée le régiment est chargé de couvrir la retraite, et malgré une violente canonnade réussit à quitter Arras. Dans un champ de trèfle les soldats s'arrêtent ; devant eux la ville brûle. Malgré une fatigue écrasante personne ne songe à dormir. Au milieu de la nuit le régiment va cantonner dans les fermes de Baudumont, et le lendemain, après quelques heures passées dans un chemin creux, s'en va aux portes d'Arras.

Le bombardement continue ; les territoriaux ap-

prennent que les Allemands tiennent toujours Thillois et Beaurain, à l'est d'Arras, mais qu'ils paraissent fléchir vers le nord. Les canons français n'arrêtent pas de tirer, guettant tous les mouvements des troupes ennemies ; les Barbares répondent faiblement et n'envoient plus de grosses marmites.

Le 28^e rentre dans Arras. Le spectacle de la ville ravagée, maisons incendiées et écroulées, cadavres de civils, exaspère les soldats. A l'hôpital, que le drapeau de la Croix-Rouge aurait dû protéger, il y a plusieurs blessés de tués, une sœur de charité et deux petits enfants sont morts.

Le 18 octobre les Allemands attaquent de nouveau toute la ligne et espèrent surprendre les Français ; ils attaquent la nuit. Eclairs, fusées, projecteurs, canonnade violente ne réussissent pas : la situation reste la même.

Pendant plusieurs jours le bombardement d'Arras continue, les pièces allemandes s'acharnent sur le beffroi qui s'effondre. Le 28^e est envoyé dans les tranchées de première ligne, au sud d'Arras, et les territoriaux ont enfin le plaisir de pouvoir tirer sur l'ennemi.

Jusqu'au 30 octobre le régiment reste autour d'Arras, supportant le bombardement intermittent d'un ennemi qui s'acharne à vouloir détruire une ville ouverte. Les hommes sont épuisés, mais leur courage ne faiblit pas, et toujours ils sont prêts à arrêter les Barbares.

Depuis le commencement de la guerre les territoriaux du 28^e ont été bien souvent en première ligne, et ces « vieux poilus », comme les soldats de la jeune classe les appellent, ont fait là, comme partout ailleurs, superbement leur devoir.

T. Trilby.

Lettre du front

Extrait d'une lettre d'un jeune Américain engagé dans la légion étrangère, à sa mère :

Peu de personnes se rendent compte du nombre de jeunes Américains qui combattent avec moi, dans les tranchées, pour la France. On entend beaucoup parler, avec justice, du beau courage des Français, des Anglais, des Irlandais et des Garibaldiens, mais les Américains sont passés inaperçus sur la longue ligne du front. Cependant, quand on sut, aux Etats-Unis, que les jeunes Américains s'engageaient, tout le monde en éprouva de la fierté. Ce fait montrait que le fond du caractère qui a créé notre pays était toujours vivace et prêt à soutenir la cause de la liberté. Le président Wilson nous a demandé d'être neutres ; mais, même dans ce cas, on ne saurait nous blâmer d'obéir à notre impulsion naturelle pour défendre le droit. Tout comme nos aïeux, nous combattons pour un idéal.

Vous mériteriez, ma chère mère, d'être grondée de la belle façon ; j'ai vraiment honte que vous désiriez me voir blessé (plutôt que tué). Où est votre courage ? Et le *Lusitania* ? Pour le travail à exécuter, on a besoin de tous les hommes valides, et je suis heureux d'être indemne et de pouvoir recommencer. Nous avons combattu opiniâtement pendant plusieurs jours, et ça continue. Ne vous inquiétez pas de moi. Nous avons pris des tranchées ennemies, mais ce n'est pas encore fini. Je vous enverrai quelques mots aussitôt que possible. Je pense à vous au plus fort du combat. Aimez-moi et ayez courage. Il y a toujours en nous l'ardeur combattive. Je suis fier de mon régiment.

Depuis longtemps on n'avait encore gagné pareille avance. La légion a bien travaillé, et je me rappellerai toujours les quatre cents prisonniers qui sont passés oh nous opérons. Ils paraissent épuisés et craintifs. Mais quels lourdauds ! Pas de fierté dans leur physionomie, pas de noblesse dans leurs gestes. Des *Nibelungen* parfaits abandonnés par leur Albert ; Hansi les a beaucoup flattés.

Comme je vous l'ai fait savoir par une carte, nous avons combattu opiniâtement et victorieusement ; nous avons fait une avance de 3 kilomètres. Nous avons lutté quarante-huit heures et avons ensuite été relevés ; on nous a mis en réserve à l'arrière. Nous avons été cités à l'ordre de l'armée et j'ai aussi une mention spéciale. Pas une égratignure. Ceci semble miraculeux pour avoir été dans un pareil enfer de feu et d'obus.

Comprenez-vous, maintenant, pourquoi je me suis engagé ?

Services d'Etat-Major

MM. Verloy, lieutenant-colonel breveté au 20^e régiment d'infanterie, est mis en activité hors cadres (état-major) et nommé sous-chef d'état-major du 17^e corps d'armée.

Douce, lieutenant-colonel d'infanterie hors cadres, sous-chef d'état-major du 9^e corps d'armée, est nommé chef d'état-major de ce corps d'armée.

SAVON pour la barbe
ERASMIC
15, Rue du Temple PARIS.

La situation navale

La valeur du temps. — Les sous-marins ennemis aux Dardanelles. — Les premières opérations dans l'Adriatique.

Nous avons vivement ressenti en son temps l'importance qu'il y avait à aller vite dans l'affaire des Dardanelles, et nous avons alors exposé les raisons qui empêchaient de le faire. Depuis, le temps a travaillé contre nous. La défense s'est organisée et fortifiée, et enfin de terribles éléments nouveaux, les sous-marins, ont trouvé le délai nécessaire à leur intervention. L'énergie des Alliés aura raison de difficultés accrues ; mais c'est là un exemple de plus de ce que coûte à

A vrai dire, l'intervention des sous-marins ne paraissait pas alors à redouter. Le temps apporte toujours des obstacles nouveaux. Comment ces sous-marins sont-ils parvenus à Constantinople ? Y ont-ils été par voie de mer, en traversant la mer du Nord, le golfe de Gascogne, la Méditerranée ? Quelles que soient l'endurance des engins ennemis et l'organisation de leur ravitaillement, une pareille randonnée est surprenante. Mais le tour de force ne serait pas moindre qui eût consisté à monter et à armer ces sous-marins à Constantinople même. Pour qui connaît la minutie et l'obligatoire lenteur de mise au point de ces engins, cette dernière hypothèse n'est pas facile à admettre. Cependant, les sous-marins sont là. Voilà le fait, et il faut désormais en tenir compte.

Les brillantes opérations du sous-marin anglais E-11 dans la mer de Marmara et dans le Bosphore, au delà des barrages de mines, prouvent que les Allemands n'ont pas le monopole de l'utilisation de cette arme où nos marins eussent aussi excellé sans doute s'ils en avaient trouvé l'occasion. Mais il faut bien se dire que des escadres opérant un bombardement méthodique, en liaison avec des troupes à terre, sont astreintes à des itinéraires presque fixés et offrent aux sous-marins les conditions d'attaque les plus favorables. La tâche de ces escadres devient plus périlleuse. Elle ne sera pas au-dessus de leur dévouement, et le danger n'aura pas raison de leur ténacité.

Sur le théâtre de l'Adriatique, nous avons assisté au lever de rideau du second acte de la guerre, et ce n'est pas sans quelque surprise que l'on aperçoit une marine autrichienne beaucoup moins engourdie que nous avions pu le supposer. Le mordant des escadrilles italiennes met en relief le fait que les patrouilles autrichiennes battent l'Adriatique et que cette mer est à peu près libre de mines. Les engagements de la semaine dernière ont été dans leur ensemble favorables aux détachements navals italiens qui ont refoulé les éléments adverses, ont réussi à couler un sous-marin et se sont montrés jusque sur la côte d'Istrie, à Porto-Bugo, où une garnison hongroise a été enlevée.

Ce sont là des symptômes heureux que l'on a accueillis en France avec joie. Le blocus serré remplace le blocus éloigné auquel devait naguère se borner l'armée navale française à cause de la distance de ses bases. Il comporte une série de corps à corps et une activité incessante qui donnent à la guerre, dans ces parages, une physionomie plus mouvementée. Physionomie éphémère sans doute, car on peut présager que les événements suivront un cours analogue à celui qu'ils ont eu dans la mer du Nord au début de la guerre. L'ennemi se repliera au fur et à mesure que la pression italienne se fera plus dure, derrière ses mines et ses sous-marins. Ces premières escarmouches nous ont déjà révélé l'ardeur et la vitalité de la marine de nos nouveaux alliés. Instruits par l'expérience de la lutte de dix mois à laquelle ils ont assisté avant d'entrer en lice, nous les voyons s'y jeter avec un parti pris délibéré d'employer une tactique offensive. Et cela tendrait à prouver que, pour un observateur sagace, cette expérience, en dépit du sous-marin, ne conclut pas comme on eût parfois été porté à le croire, à la supériorité de la défensive stricte.

A. Larisson.

STENO-DACTYLO de Rivoli. 53 **PIGIER**

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

(1) L'émouvante histoire des Régiments de France depuis le début de la guerre paraît dans *Excelsior* tous les vendredis.

A LA CHAMBRE

La zone de servitude isolant les cimetières est fixée à cent mètres

La Chambre était hier d'humeur macabre; elle devait discuter une proposition de loi relative à l'incinération en temps de guerre, mais M. Millebrand étant appelé au Sénat, ce projet a dû être provisoirement retiré de l'ordre du jour. Elle s'est rattrapée en ouvrant un débat, dépourvu de tout agrément, sur la zone de servitude des cimetières dans les villes. Il s'agissait de modifier l'article 2 du décret-loi du 23 prairial an XII aux termes duquel il doit y avoir, hors de chaque ville ou de chaque bourg, à la distance de trente-cinq à quarante mètres de l'enceinte habitée, des terrains consacrés à l'inhumation des morts.

La Chambre a, selon l'avis de sa commission, porté à cent mètres la largeur de la zone de servitude, que tout le monde était d'accord à déclarer parfaitement inutile.

En vain, M. Lefas a-t-il soutenu un contre-projet donnant satisfaction aux municipalités : par 352 voix contre 152, la Chambre lui a donné tort, pour sa rallier au texte de la commission, qui, se réclamant d'autorités scientifiques comme Brouardel et Chantemesse, aggrave, au lieu de les abroger, les dispositions du décret de prairial.

En présence de ce nouveau texte législatif, qu'advient-il des constructions édifiées autour des nécropoles parisiennes ? Sans doute il ne saurait venir à l'idée de personne de les faire démolir; mais la création d'une zone de servitude de cent mètres obligera-t-elle leurs propriétaires à les laisser tomber en ruines pour qu'on puisse alors les exproprier ? A cette question, M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a répondu que la situation des propriétaires qui ont construit dans la zone prohibée ne sera pas modifiée pourvu qu'ils aient respecté le décret de prairial. Mais le décret de prairial fixait une servitude de trente-cinq mètres. Toutes les maisons bâties dans un périmètre inférieur ne l'ont été qu'à titre précaire; leurs propriétaires n'auront donc rien à réclamer.

Aujourd'hui, vendredi, la Chambre discutera la fameuse proposition de loi Dalbiez sur l'utilisation de toutes les forces mobilisables. — ANDRÉ DORTAC.

5 milliards 600 millions

Tel est le chiffre des crédits provisoires demandés par le gouvernement pour le troisième trimestre de l'année 1915.

M. Ribot a déposé hier sur le bureau de la Chambre le projet de loi concernant l'ouverture des crédits provisoires applicables au troisième trimestre de 1915.

Ces crédits sont évalués à 5,600 millions. Au moment de solliciter les dotations qui permettront d'atteindre le quinzième mois de la guerre, le ministre des finances a jugé utile de présenter un tableau des crédits dont il a dû proposer le vote aux Chambres, depuis le début des hostilités. En y comprenant le projet actuel, ce tableau fait ressortir un total de plus de 22 milliards, qui passe à 24 milliards, si l'on y ajoute, comme on doit le faire, les crédits ouverts au budget de 1914 pour les cinq derniers mois de cet exercice.

Dans ce total, les dépenses militaires proprement dites entrent pour 16 milliards, celles de la dette publique pour 1,400 millions, les dépenses de solidarité sociale pour 2 milliards 300 millions, les achats de denrées destinées à la population civile pour 185 millions, enfin, toutes les autres dépenses de l'Etat, l'administration du pays, l'entretien et l'exploitation de son outillage public, les primes et encouragements aux diverses branches de son activité économique pour un peu plus de 1,900 millions.

Ces différentes catégories de dépenses n'accusent pas une progression égale.

Les dépenses militaires sont passées par mois de 850 à près de 1,300 millions, en raison tant de l'importance croissante des effectifs et des moyens d'action mis en œuvre, que de l'extension des opérations dans le Levant.

Les charges de la dette sont en relation avec le succès continu des émissions de bons et d'obligations de la Défense nationale.

Les dépenses de solidarité sociale se sont très largement développées. Ainsi, les allocations aux familles des mobilisés exigent près de 154 millions par mois au lieu de 68 pendant l'automne dernier, soit, en six mois, un accroissement d'environ 125 0/0.

Les paiements sont encore, bien entendu, notablement inférieurs aux crédits. Pour y faire face, le Trésor a bénéficié, en premier lieu, des recouvrements budgétaires qui se sont élevés, depuis le début de la guerre, à 2,250 millions et dont la moyenne mensuelle accuse un progrès d'une trentaine de millions en 1915 par rapport aux derniers mois de 1914. Le surplus a été couvert à l'aide des avances de la Banque de France, des versements sur l'emprunt 3 1/2 0/0 et du produit de l'émission des bons et obligations de la Défense nationale. Il est réconfortant de constater que les ressources prêtées par le public sous ces différentes formes ont excédé, du 1^{er} janvier au 25 mars 1915, le triple des avances demandées à la Banque, alors qu'elles atteignaient à peine la moitié de ces dernières pendant les cinq derniers mois de 1914. C'est là un symptôme rassurant parce qu'il témoigne de la confiance inébranlable qu'a le pays dans la victoire finale et de sa résolution de soutenir la guerre jusqu'au bout, si lourdes qu'en soient les charges.

AU SENAT

Plus de sujets de nations ennemies dans la légion étrangère

Le Sénat a consacré hier sa séance à la discussion de la proposition de loi de M. Henry Bérenger relative à la suppression des engagements contractés dans l'armée française, au titre de la légion étrangère depuis le 1^{er} août 1914, par des sujets non naturalisés appartenant à des nations en état de guerre avec la France et ses alliés.

Tout en approuvant le principe de cette proposition, M. Louis Martin a demandé que, tout comme les Alsaciens-Lorrains, les Tchèques et les Polonais, fervents amis de la France, fussent exceptés de l'interdiction frappant tous les étrangers. Le rapporteur, M. Lebert, lui a répondu que Tchèques et Polonais appartenaient, qu'ils le veuillent ou non, à l'empire allemand ou à la monarchie austro-hongroise et qu'il était impossible de leur créer une situation spéciale. Les cadres de la légion étrangère leur demeureront donc fermés dans l'avenir comme à tous les Allemands et Austro-Hongrois, mais ceux qui se sont déjà engagés et dont la loyauté ne sera pas douteuse n'en seront évidemment pas exclus.

Le ministre de la Guerre s'est associé en quelques mots à l'hommage rendu par MM. Louis Martin et Lebert aux volontaires tchèques et polonais « qui ont si vaillamment donné leur sang et leur vie pour la France ». Et l'ensemble de la proposition de loi a été adopté à mains levées.

Au début de la séance, le Sénat avait voté à l'unanimité le projet de loi accordant des avances remboursables au budget annexe de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures et ouvrant à cet objet un crédit de 250.000 francs sur l'exercice 1915, ainsi que la proposition de loi accordant la gratuité d'envois postaux mensuels aux bénéficiaires de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914.

Sur l'initiative de MM. Ournac, Perreau et Lebert, le bénéfice de cette proposition de loi a été étendu à toute famille comptant au moins quatre enfants vivants, bien que M. Thomson, ministre du Commerce, des Postes et des Télégraphes, ait objecté que cette mesure augmenterait encore l'encombrement postal. — G. L.

THÉÂTRES

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 4 juin, à 2 h. 1/2 : l'Italie, notre alliée, notre sœur latine, conférence par M. Jean Richepin.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 h. 1/4 avec un programme en tous points remarquable : le Collier de perles, cinévaudeville très amusant; la Bouquetière des Catalans, grand film sentimental. La phonoséne Gaumont : Santa Lucia. Attraction. Vues documentaires. Merveilleuses vues en couleurs naturelles : En Suisse; Fleurs et fruits de la Côte d'Azur. Les actualités de la semaine. Vues prises sur le front. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Ce sont les actualités de la guerre qui accaparent le plus grand intérêt du programme, et le public ne s'en plaindra pas. On verra à l'Omnia la Journée historique italienne, la Débâcle autrichienne dans les Karpathes et le Mûnement du canon de 120 long sur le front. Avec une pareille attraction, on aura encore un drame émouvant, l'Aurèle de la gloire et un excellent Rigadin. Le soin avec lequel sont composés les programmes de l'Omnia et la supériorité de la projection expliquent le succès de cette salle magnifique.

Au cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Le succès de ce bel établissement devenu le favori des Parisiens s'accroît chaque jour et fait salle comble. Le programme de cette semaine sera particulièrement apprécié, car, en dehors des vues prises sur le front français, la direction s'est assurée un film spécial et très complet de l'entrée en campagne de l'Italie, depuis les manifestations nationales du début jusqu'aux derniers faits de guerre. Citons encore un grand drame : Ma vie pour toi; les Filles du pays de France, épisode patriotique; le Collier de perles, vaudeville amusant, etc., etc. L'adaptation musicale par l'orchestre symphonique est une heureuse innovation qui plait à tous. Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures.

Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du 4 au 10 juin), suivant son habitude, un programme des mieux composés comprenant : l'Aurèle de la gloire, scène héroïque de Daniel Riche; Rigadin n'est pas ce que l'on croit, comique, joué par Prince; le Collier de perles, comédie de la série des grands films artistiques. Les actualités sensationnelles prises sur le front avec l'autorisation du grand état-major. Les grandes manifestations de Rome. La déclaration de la guerre acclamée par le peuple italien. Grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. Tél. : Nord 26-44.

VENDREDI 4 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage.
Folies-Marigny. — Relâche.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.
Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, le Zèbre.
Théâtre Réjane. — A 45 h. et à 20 h. 30, la Guerre dans le Caucase (Russes contre Turcs en plein combat).
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, Louie.
Cinéma des Nouveautés. — (Voir le programme ci-dessus).
Omnia-Pathe. — (Voir le programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).
GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

Une éloquente réponse de M. Salandra au chancelier du "chiffon"

ROME (De notre correspondant). — M. Salandra a profité de la séance solennelle tenue par le comité romain de l'organisation civile pendant la guerre pour prononcer, du Capitole, un grand discours qui devait être comme une réponse à celui tenu par le chancelier allemand devant le Reichstag.

Mot à mot, froidement, M. Salandra a réfuté toutes les affirmations de M. von Bethmann-Hollweg, en démontrant de façon implacable que la guerre avait été voulue, et de longue date, par les deux empires du Centre, à l'insu et contre les intérêts de l'Italie.

Il a dit comment, pour sauvegarder les aspirations les plus élevées et les intérêts les plus vitaux de la patrie, l'Italie dut prendre les armes contre l'Autriche-Hongrie qui, au cours des quarante-quatre ans d'alliance, n'avait jamais laissé échapper l'occasion pour briser tous les espoirs de l'alliée, pour lui infliger les pires blessures morales, pour entraver méthodiquement son progrès économique et expansionniste.

M. Salandra a refait tout l'historique de la guerre de Libye en dépeignant l'attitude du cabinet de Vienne, qui, directement ou par l'entremise de Berlin, empêcha de toutes les façons les opérations navales italiennes capables d'abréger, sinon de briser, la résistance turque.

« Il est superflu de souligner combien de vies de soldats italiens et combien de millions nous a coûtés cette « défense persistante », a dit M. Salandra. »

En revenant aux négociations des mois derniers, le premier ministre, après avoir rappelé que Vienne et Berlin ont reproché à l'Italie de ne pas avoir accepté les offres faites après le 4 mai, constate la mauvaise foi des deux cabinets, mauvaise foi prouvée par une phrase malheureuse, comme tant d'autres, du chancelier qui a affirmé que par ces concessions on visait à acheter la neutralité italienne.

« Et alors, messieurs, s'est écrié M. Salandra, applaudissez-vous de ne pas les avoir acceptées. »

La foule a ovationné le ministre. Celui-ci a déclaré ensuite que les insultes grossières des empereurs, des chanceliers et des archiducs ne l'émeuvent pas personnellement et n'émeuvent pas ses collègues qui, comme lui, avaient la conscience d'avoir servi loyalement la patrie en lui donnant même leurs propres enfants.

Venant à parler des causes et des conséquences de la guerre, M. Salandra, tout en rendant hommage à l'organisation et à la résistance du peuple allemand, a déclaré que jamais l'Italie n'admettra l'assujettissement ni le protectorat de personne.

« Le rêve d'hégémonie universelle est brisé, a-t-il dit avec force. La paix, la civilisation et l'humanité futures doivent se fonder sur le respect complet des autonomies nationales, parmi lesquelles l'Allemagne devra siéger égale aux autres, mais non maîtresse. »

Après avoir fait allusion à l'unité morale de la nation, qui ne cesse de se manifester de façon splendide, M. Salandra achève son discours en saluant le roi qui est déjà sur le théâtre de la guerre et tous ceux qui, soldats et civils, travaillent pour assurer à la patrie une longue paix féconde.

Ce discours, fréquemment interrompu par des applaudissements enthousiastes, a été couronné par une longue et interminable ovation au roi et à l'Italie.

M^{me} Tittoni visite les hôpitaux de la zone des armées

CHALONS-SUR-MARNE. — Mme Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie à Paris, accomplissant en automobile une visite dans les hôpitaux de la zone des armées, s'est arrêtée à Châlons avant-hier matin, à 11 heures. Après avoir, en compagnie de plusieurs généraux et officiers supérieurs, visité l'hôpital militaire et une ambulance auxiliaire de notre ville, Mme Tittoni a poursuivi son voyage.

Un colonel grec assassiné par un Albanais

ATHÈNES, 31 mai (Retardée dans la transmission). — Le colonel Panajotopoulos, commandant la ville de Corytsa, a été assassiné par un Albanais, en rentrant d'une tournée qu'il avait effectuée dans sa province.

A BAS LA POUDRE !

Non pas celle de Turpin ou consorts, terreur des Boches et prémices de la victoire, mais la poudre dentifrice, terreur des dents, et la poudre pour la barbe, terreur de notre épiderme !

Vive GIBBS et ses savons exquis de velouté et de parfum, tant pour le visage que pour le palais de nos poils !

A tous vos envois sur le front — mères, femmes et sœurs — joignez l'étui de savon pour la barbe à 1 fr. 25 et la boîte aluminium de savon dentifrice à 1 fr. de GIBBS.

Rien de plus pratique, rien de meilleur ! Mais exiger le GIBBS authentique.

LE BOYAU



Boyau de ravitaillement qui, long de 1.800 mètres et aboutissant aux secondes lignes, permet de ravitailler les premières lignes, avec le minimum de danger.

L'ENTONNOIR



Produit par l'explosion d'une mine française, dans la région de Carency, il donne une très significative idée — à en juger par l'échelle humaine — de ce que fut le bouleversement du sol.

TRIBUNAUX

L'insoumission de l'exclus. — Un nommé Bertrand, condamné jadis à trois ans de prison pour désertion, alors qu'il faisait son service au 7^e chasseurs, puis en 1897 à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire, ne répondit pas, lors de la mobilisation, à la feuille de route qui lui fut envoyée. Les exclus, en effet, s'ils n'ont plus droit à l'honneur de servir sous les drapeaux, doivent néanmoins rejoindre certaines villes, où ils sont concentrés.

Poursuivi pour insoumission, Bertrand, après plaidoirie de Mlle Mercier, a été condamné à deux ans de prison par le troisième conseil de guerre.

Le « fouet de Guillaume ». — M. Auger, jardinier de la commune de Montfort-l'Amaury, rentrant dans ses foyers après avoir quelques mois durant gardé les voies, fut informé que son salaire allait être réduit.

Si Auger accepta sans récriminer cette mesure, il n'en fut pas de même de sa femme. Elle alla trouver le maire dans son cabinet, engagea avec lui une discussion qui tourna à l'aigre, et à la fin de laquelle elle dit au magistrat : « Il ne vous manque plus que le fouet de Guillaume pour faire marcher la commune. » Pour cette phrase malheureuse, Mme Auger fut condamnée, par le tribunal correctionnel de Rambouillet, à quinze jours de prison avec sursis. L'affaire revenait hier en appel, devant la neuvième chambre de la Cour, qui, malgré une plaidoirie éloquentes de M^e de La Chappelle, confirma le premier jugement.

Un maire en conseil de guerre (Dépêche particulière). — M. Gustave Fonteyne, maire de Condekerque-Branche, était traduit devant le conseil de guerre de Dunkerque pour avoir fait placarder une affiche. Poursuivi pour infraction à la loi du 5 août 1914 interdisant toute information autre que celles communiquées par l'autorité militaire sur les points essentiels de la défense nationale, M. Gustave Fonteyne a été condamné à 1.000 francs d'amende.

Morts au champ d'honneur

L'aspirant **Paul Lecestre**, de l'infanterie, tué le 15 mai, âgé de vingt ans, élève de l'Ecole des Chartes, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, fils de M. Léon Lecestre, archiviste honoraire aux archives nationales.

Durand Viel, mort aux combats d'Arras, neveu de M. Albert Sorel, de l'Académie française ; **Jean Challamel**, tué à l'âge de dix-neuf ans, en Argonne, second fils de M. Jules Challamel, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Conférences

Aujourd'hui vendredi 4 juin, à 5 heures, l'abbé Couhé donnera, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur les *Drapeaux français sur le Rhin*.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Confiance mal placée. — M. Vallet, commissaire à la police judiciaire, a arrêté hier, 44, route d'Orléans à Montrouge, le nommé Rabillard, gardien du Dépôt et trésorier de l'Association des agents des services pénitentiaires de France et des colonies.

Rabillard est inculpé de détournements de fonds à lui confiés par l'Association et d'usage de faux pour retirer des fonds déposés par l'Association dans divers établissements de crédits. Il a été interrogé dans la soirée par M. Drioux, juge d'instruction.

Une piscine inondée. — Par suite de la rupture d'une conduite d'eau, une inondation s'est produite hier matin, à 6 heures, dans la piscine établie 1 et 3, rue Rouvet, à Paris. Avant que les pompiers aient pu fermer la vanne commandant la conduite d'eau, l'inondation s'était propagée dans plusieurs immeubles voisins, quel que de la Gironde et rue de l'Argonne. Les dégâts, purement matériels, sont importants.

Courageux écoliers. — MAMERS (Dép. partic.). — A La Chapelle-Saint-Rémy, un enfant de vingt-deux mois, Charles Graffin, de l'Aiguillonnière, était tombé dans un étang et allait y périr, quand deux écoliers de dix et onze ans accoururent aux cris de l'enfant et se jetèrent à l'eau ; ils purent sauver le bébé.

Drame de la jalousie. — Blois (Dép. partic.). — Un drame s'est déroulé à Fontaine-en-Sologne, dans la nuit de lundi à mardi. Un nommé Juste Rilly, tailleur et épicer, âgé de trente-six ans, a, à la suite d'une scène de jalousie, tué sa femme à coups de fusil. Rilly, qui est père de trois jeunes enfants, est allé hier matin se constituer prisonnier à la gendarmerie de Cour-Cheverny. Le parquet de Blois s'est transporté hier à Fontaine-en-Sologne.

Epouvantable accident à Calais. — (Dép. partic.). — Un lourd camion automobile, par suite soit d'une fausse manœuvre, soit d'une exagération de vitesse, s'engagea sur le perré du canal, et, entraîné par son poids, tomba en bas du talus sans qu'on pût l'arrêter. Vingt-deux Anglais se trouvaient dans le véhicule ; surpris par la violence du choc, ils furent projetés à l'eau. Des témoins de l'accident accoururent et les aidèrent à remonter, sauf neuf, qui se noyèrent.

Communiqués

L'Œuvre des Habitants à Bon Marché du XVI^e Arrondissement, 71, avenue Henri-Martin, inaugurera après-demain dimanche, à 10 heures, sous la présidence de M. le ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, son deuxième immeuble, 87, rue Boileau.

Secours de guerre. — Les Artistes Indépendants continuent leur série d'expositions, salle Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, offerte gracieusement par Mme Gosselin, au bénéfice de la Fraternité des Artistes.

CREME SIMON

Unique pour la toilette
des Dames

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron **Uxkull**, de l'ambassade de Russie à Londres, est nommé premier secrétaire à la légation russe d'Athènes.

— Le prince **Korebont Veronetsky**, attaché à la légation du Caire, est désigné comme premier secrétaire de l'ambassade de Russie à Londres. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— S. Exc. le marquis **del Muni**, ancien ambassadeur d'Espagne en France, et la marquise **del Muni** sont arrivés à Biarritz pour y passer l'été.

— M. **Jean Veillon**, qui fut directeur de la *Revue des Lettres et des Arts*, parti comme lieutenant, a été nommé capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, et cité à l'ordre du jour de la 66^e division.

NAISSANCES

— Mme **André Fleury**, née Dormeuil, dont le mari est actuellement lieutenant d'état-major, a mis heureusement au monde une fille, Jacqueline.

NECROLOGIE

— Nous avons annoncé hier la mort de Mme **veuve Jules Niclausse**, mère de MM. Jules et Albert Niclausse, décédée en son domicile, 129, avenue des Champs-Élysées, à l'âge de soixante-seize ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot. Réunion à la maison mortuaire. Il ne sera pas envoyé de lettres, prière de considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. **C. Vernier**, père du commandant Vernier, breveté d'état-major, et beau-père de M. Louis de Boullogne, ingénieur en chef des ponts et chaussées, décédé subitement en son domicile, 15, rue de Phalsbourg.

De la **baronne Henri Thénard**. Elle avait épousé le baron Henri Thénard, l'un des fils du chimiste distingué, pair de France.

De M. **Marcel Haentjens**, fils de l'ancien député de la Sarthe, neveu de Mme Albert Legendre, petit-fils du maréchal Magnan, décédé avant-hier à Lausanne, des suites d'une opération chirurgicale.

De Mme **André Bataille**, femme du maréchal des logis d'artillerie André Bataille, actuellement sur le front, décédée, à l'âge de vingt-sept ans, chez ses parents M. et Mme Baulant, 26, rue Pierre-Curie.

De M. **Georges Stoffel**, frère du général.

De Mme **veuve Henri Brandeis**, décédée dans sa soixante-seizième année, à Bruxelles, chez sa fille, Mme Wittouck.

De M. **Jules Montant**, de New-York, un des membres les plus honorablement connus de la colonie américaine, décédé en son domicile, 42, avenue Gabriel, Paris.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat Civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-114. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Après décès. 1^{re} vacation. Bronzes d'art et d'ameublement, meubles japonais, collection d'ivoires, meubles, objets divers, (M^e Gabriel, commiss.-pris.).

La Bourse de Paris

DU 3 JUIN 1915

C'est toujours la même note : marché calme, mais très soutenu. On constate quelques demandes dans un certain nombre de compartiments, demandes souvent difficilement servies ; quant aux offres, elles sont généralement bien absorbées.

En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 perpétuel est ferme à 72,50 et le 3 1/2 0/0 gagne une légère fraction à 91,20 ; 0/0 amortissable 78.

Parmi les fonds étrangers, notons un quart de point de reprise sur le Turc Unifié à 64,45.

Etablissements de crédit sans changements appréciables. De même, à l'exception du Nord, qui progresse de 1,395 à 1,410, les grands Chemins français reproduisent à peu près leur clôture de la veille. Nous laissons donc le P.-L.-M. à 1,070, l'Ouest à 744, l'Est à 825.

Aux valeurs diverses, le Rio se tasse très légèrement à 1,560, cependant que le Suez se retrouve à 4,400.

CREDIT LYONNAIS

Bilan au 30 avril 1915

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques...Fr.	758.242.684	83
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale...	767.943.425	03
Avances sur garanties et Reports.....	269.002.669	67
Comptes courants.....	429.830.323	99
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	8.735.016	58
Comptes d'ordre et divers.....	21.802.046	49
Immeubles.....	35.000.000	»

Fr. 2.200.526.066 59

PASSIF

Dépôts et Bons à vue.....Fr.	639.231.761	17
Comptes courants.....	1.010.505.084	53
Comptes exigibles après encaissement....	113.044.658	59
Acceptations.....	16.780.878	54
Bons à échéance.....	22.168.632	39
Comptes d'ordre et divers.....	32.376.896	30
Dividende de l'exercice 1914.....	12.500.000	»
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	18.918.155	07
Réserves diverses.....	175.000.000	»
Capital entièrement versé.....	250.000.000	»

Fr. 2.200.526.066 59

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuilleton illustré

SOUS LA RAFALE

chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10 ;
par poste : 0 fr. 15

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE
LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Hier, journée de sports très réussie.

Outre les cours d'automobile professés au Bois par nos confrères Maurice Chérié et Gaston Ravisse, outre les cours des salles Charlemont, Kumiën, Chazelles, Desbonnet et Côtis, la réunion de sports et de culture physique donnée sur le terrain du Club Français, porte Brancion, a obtenu un plein succès.

Sous la direction de M. et Mme Montillier, professeurs d'« Academia », les adhérentes et quelques monitrices ont exécuté trente minutes de mouvements d'assouplissement. Puis, après un entraînement en course à pied, s'est joué le second match de basket-ball. Ce jeu est un football sans brutalité approprié à la femme. M. Ayguis dirigeait la partie.

La troisième réunion de sports athlétiques aura lieu dimanche après-midi, toujours sur le terrain du Club Français, que préside M. E. Weber. On commencera à 3 heures et l'on pourra rester sur le terrain jusqu'à 7 heures. Ces réunions seront désormais bi-hebdomadaires (jeudis et dimanches).

Un nouveau cours est ouvert à « Academia ». Il aura lieu le mercredi, à 3 heures, dans la salle de l'Institut des Agents physiques, 23, rue Blanche, que dirige le docteur Allard. Professeur : M. Montillier.

La première séance du cours d'escrime réservé aux adhérentes aura lieu dimanche matin, de 9 heures à 11 h. 1/2, à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Une dame, Mlle G. Drivet, professera un cours de culture physique en même temps que la leçon d'escrime.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : **Abbé SEBIRE**, Enghien (S.-O.).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Veumard.

Printemps

La Grande Mise en Vente Annuelle
des

SOLDES

commencera

Lundi 7 Juin

Cette Vente comporte presque
toutes les Nouveautés de la
Saison et de nombreuses affai-
res traitées spécialement.

RABAIS de 35 à 40 %.



PHOSCAO

(SPÉCIALITÉ FRANÇAISE)

Le plus exquis des déjeuners, le plus puissant des reconstituants, seul aliment végétal conseillé par les médecins aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.

**ENVOI GRATUIT
D'UNE BOÎTE D'ESSAI**

Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat. PARIS

L'INFORMATION

10, Place de la Bourse
PARIS

Grand Journal Politique, Littéraire, Financier

10, Place de la Bourse
PARIS

Est distribué en Province, aux premiers courriers du matin

Publie chaque jour les DERNIÈRES NOUVELLES DE LA GUERRE

et tous les documents relatifs à la politique mondiale ainsi que les répercussions économiques de la guerre dans tous les Etats belligérants et neutres.

Contient des articles des Sommités françaises de la LITTÉRATURE, de l'ARMÉE, de la MARINE, de l'ÉCONOMIE POLITIQUE, de la FINANCE.

Offre gratuitement à ses abonnés plusieurs suppléments financiers par semaine.

ABONNEMENTS :

Un an : 35 francs. -- Six mois : 18 francs. -- Trois mois : 10 francs.

Nos Echos Illustres



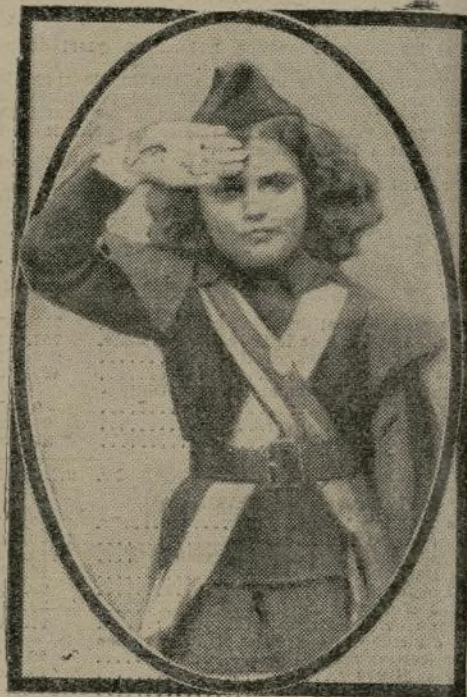
M^{me} LA MAIRESSE

C'est la première « mairesse » — femme exerçant les fonctions de maire — qui ait été nommée en Amérique.



M^{mes} STANCIOFF, INFIRMIERES

A l'ambulance japonaise de Paris, M^{mes} Stancioff (X X) — filles de l'ancien ministre de Bulgarie à Paris — comptent parmi les infirmières les plus dévouées.



LA BENJAMINE DE LA BRIGADE

Cette charmante fillette est la plus jeune de toutes les infirmières des ambulances londonniennes.



L'UTILE LEÇON DE CHOSES

Sur le front, en Lorraine, pendant les journées de repos, officiers et soldats organisent des matinées, où l'utile est joint à l'agréable. C'est ici une conférence avec démonstrations sur « Le chlore et les gaz asphyxiants ».

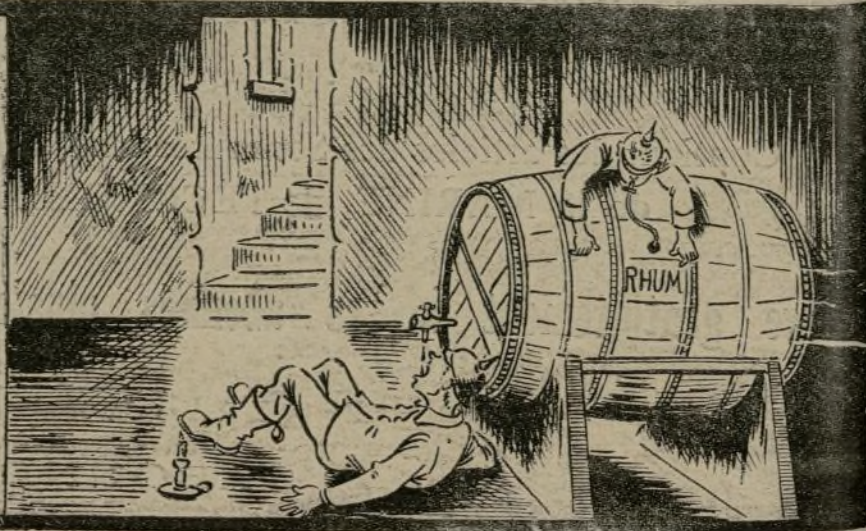


LES POILUS NOUVEAU STYLE

Rasés de près, ces onze ex-poilus qui se qualifient les « nouveau style » nous ont adressé leur photographie pour qu'on puisse apprécier comme le « sans barbe » est bien porté, désormais, dans l'armée française.



LA PRISE DE ROME VUE A BERLIN



LA PRISE DE RHUM EN REALITE

Rob. Duhamel.)